

## MEDECINE TRADITIONNELLE ET LUTTE CONTRE LA COVID-19 AU CAMEROUN

KUETE SEZINE Cedric, BANEN Jean Baudelaire, FOKA-NKWENTI Christopher, BEDZIGA BEDZIGA Sylvestre and  
\*NGUENDO-YONGSI H. Blaise

Laboratoire d'étude des Interactions Santé Espace Territoire (LISSET), IFORD-Université de Yaoundé II-Cameroun

Received 16<sup>th</sup> December 2020; Accepted 18<sup>th</sup> January 2021; Published online 15<sup>th</sup> February 2021

### Abstract

**Background:** Since late December in 2019, the Coronavirus disease 2019 has received extensive attention for its widespread prevalence and mortality rate. A number of researchers have made great efforts to understand the pathogenesis and clinical characteristics and develop effective drugs for treatment. It is just recently that vaccines have been discovered, however with not yet great impact against the pandemic. At a time of resurgence of a second wave of the pandemic, questions persist about the low impact of the pandemic in Africa. **Objectives:** This study aims to highlight the impact of traditional medicine in the fight against Covid-19 in Cameroon. **Method:** To achieve this objective, data were collected using semi-structured interviews within the traditional medicines laboratory of the Archdiocese of Douala and other laboratories across Cameroon. In addition to semi-directive surveys, an online survey was conducted in order to grasp population's perceptions and attitudes towards pharmacopoeia. **Results:** Traditional Cameroonian medicine has gained abundant experience in the treatment of infectious diseases for thousands of years. Cameroonians suffering from Covid-19 resort to traditional medicine and most of them have made use of the Cameroonian pharmacopoeia. This might constitute one of the major reasons for the low impact of covid-19 in Cameroon. **Conclusion:** Traditional medicine has appeared to be a real treatment against covid-19 in Cameroon. It is therefore imperative to standardize it and enhance its value.

**Keywords:** Traditional medicine, Covid-19, Treatment, Cameroon.

### INTRODUCTION

La médecine traditionnelle est pratiquée depuis plusieurs millénaires partout dans le monde. Les plantes, éléments vitaux de la diversité biologique, servent essentiellement au bien être humain (Nga *et al*, 2016). En dehors des plantes cultivées, plusieurs plantes sauvages peu connues revêtent une grande importance culturelle et un fort potentiel économique pour l'alimentation, les soins, l'énergie, l'habillement et la construction des logements (Koné et Kamanzi, 2006). Les plantes médicinales constituent des ressources précieuses pour la majorité des populations rurales en Afrique (Jiofack *et al*, 2010). Par ailleurs, ces plantes constituent des ressources inestimables pour l'industrie pharmaceutique (Awono *et al*, 2009). Au Cameroun, des études ont révélé que les médicaments à base de plantes seraient considérés comme peu toxiques par rapport aux médicaments de synthèse (Dibong *et al*, 2011). Les plantes médicinales constituent des ressources précieuses pour la grande majorité des populations rurales en Afrique (Fondoum et Tiki Manga, 2000). Elle est définie par l'OMS comme étant l'ensemble de toutes les connaissances techniques de préparation et d'utilisation des substances, mesures et pratiques en usage, explicables ou non à l'état de la science et qui servent à diagnostiquer, à prévenir ou éliminer un déséquilibre du bien-être physique, mental, social ou religieux. Entendu comme telle, la médecine traditionnelle cristallise ses prouesses sur le pouvoir des plantes. Matière première et source d'énergie, le végétal est exploité et utilisé depuis des siècles par l'homme pour répondre à ses multiples besoins (Gormo et Nizesete, 2012). L'OMS la reconnaît comme un des éléments essentiels des soins de santé primaires. « Sauver les plantes qui sauvent la vie » tel est le slogan qui résumerait la stratégie de l'OMS dans ce domaine. Elle recommande aux pays dont la situation sanitaire n'a cessé de se dégrader depuis

les années 60, d'initier des programmes concernant l'identification, l'exploitation, la préparation, la culture, la conservation et la validation des plantes médicinales utilisées dans les recettes traditionnelles. Dans les sociétés africaines, la médecine traditionnelle malgré les avancées de la médecine conventionnelle, a toujours occupé une place de choix dans le système de santé. Au Cameroun, l'accès difficile aux soins de santé moderne, le coût élevé des prestations ainsi que la volonté de montrer l'efficacité des plantes vis-à-vis de certains problèmes de santé sont entre autres les raisons qui poussent les populations à recourir aux soins de santé traditionnels. Les relations entre les plantes et les Camerounais existent depuis de longues dates. Depuis l'arrivée de la pandémie de la covid-19 en Afrique en mars 2020, arrivée ayant entraîné un discours alarmiste de la part du Directeur Général Adjoint de l'OMS le 19 mars 2020 : « l'Afrique devrait se préparer au pire », cette relation est devenue distinctive et intime. Pour éviter le pire prédit par l'OMS, les acteurs de la médecine traditionnelle camerounaise ont pris le taureau par les cornes. Cette prise en main a abouti le 25 avril 2020 à la mise sur pied d'un premier remède anti-Covid-19 par Monseigneur Samuel Kleda, Archevêque métropolitain de Douala. D'autres protocoles se sont multipliés en quelques semaines par d'autres acteurs. Le 10 septembre 2020 au cours d'une conférence de presse, Samuel Kleda a laissé entendre : « Nous avons vaincu le Corona virus au Cameroun ». Cette déclaration très prise au sérieux par l'opinion publique est venue confirmer l'efficacité de la médecine traditionnelle camerounaise vis-à-vis de la pandémie du Coronavirus. Le problème de recherche défendu dans ce travail est l'apport de la médecine traditionnelle Camerounaise dans la lutte contre la covid-19 au Cameroun. Ce sera l'occasion par la suite d'aborder les questions des offres naturelles ainsi que les protocoles curatifs de lutte contre la pandémie du coronavirus au Cameroun avant de faire une évaluation de l'impact de la médecine traditionnelle camerounaise dans le traitement de la covid-19 avec un focus sur la méthode de Mgr. Kleda.

\*Corresponding Author: *NGUENDO-YONGSI H. Blaise*

Laboratoire d'étude des Interactions Santé Espace Territoire (LISSET), IFORD-Université de Yaoundé II-Cameroun.

## METHODOLOGIE

### Cadre d'étude

Le Cameroun est un pays d'Afrique centrale dont le territoire couvre près de 475 650 km<sup>2</sup>. Le pays possède près de 590 km de côtes le long de la façade de l'Océan Atlantique et 4 591 km de frontières terrestres avec le Nigeria à l'Ouest (1 690 km), le Tchad au Nord-Est (1 094 km), la République Centrafricaine à l'Est (797 km), et le Congo (523 km), le Gabon et la Guinée Équatoriale (189 km) au Sud (MINSANTÉ, 2016). Cette position stratégique au cœur de l'Afrique dans le golfe de Guinée fait de lui la porte d'entrée de plusieurs pays de l'hinterland sur le plan commercial et des échanges avec le reste du monde. Disposant de quatre aéroports internationaux, le pays reste une destination très prisée par les opérateurs économiques et de nombreux touristes. Le pays comporte trois zones climatiques (équatoriale, soudanaise et soudano-sahélienne). Il appartient au domaine climatique équatorial à deux variantes : de type guinéen et camerounien. Sa diversité bioclimatique fait de lui une « Afrique en miniature ». Les forêts et les autres terres boisées occupent respectivement 40 % et plus de 30 % du territoire, soit 17 millions d'hectares de forêts productives (Ngome-Tata, 2006). Elles occupent une superficie de 23 938 millions d'ha avec 80 millions d'ha en système agroforestier et plantation (FAO, 2005). Celle-ci abrite 8 000 à 12 000 espèces de plantes, c'est une forêt qui produit plus de 1044,782 tonnes (feuilles, écorces, graines, etc.). Ces plantes servent de base à la médecine traditionnelle et à la lutte contre les grandes épidémies.

### Collecte des données

**Type et durée d'étude:** Il s'agit d'une étude mixte, quantitative et qualitative, de type transversal menée en mai et septembre 2020. Les entretiens avec les divers acteurs et populations se sont principalement déroulés lors de la journée africaine de la médecine traditionnelle. Cette journée nous a permis d'entrer en contact et d'établir le lien avec plus de la moitié des professionnels de la médecine traditionnelle au Cameroun en général et à Douala en particulier. Une fois une base de données sur la localisation géographique des structures d'accueil acteurs établie, nous avons procédé à un suivi régulier de ces acteurs. Cet exercice nous a permis de regrouper les acteurs exerçant dans le domaine en deux groupes : ceux ayant élaboré des protocoles sur la covid-19 et ceux travaillant sur d'autres problèmes de santé. Les enquêtes ont intégré des « focus groups », des interviews semi-directives. L'étude a finalement porté sur un échantillon de 100 acteurs exerçant dans la médecine traditionnelle.

**Population cible et type de sondage:** La population ciblée par cette étude était des acteurs de la médecine traditionnelle (syndicalistes, promoteurs de laboratoires, membres des ONG, acteurs indépendants, tradi-praticiens) exerçant au Cameroun. L'enquête s'est déroulée auprès d'un échantillon de 20 laboratoires de médecine traditionnelle, 42 tradi-praticiens, 15 syndicalistes et 08 ONG. Cette enquête a été complétée par un questionnaire ménage d'un échantillon représentatif de 1500 ménages. Elle s'est réalisée numériquement à travers les Smartphones, tablettes numériques et autres outils technologiques de la communication, afin de respecter les mesures barrières prescrites par le Gouvernement. L'échantillon de l'enquête a été stratifié sur plusieurs tranches d'âge et de sexe différent.

La population cible représentait près de 70 % des acteurs exerçant de façon formelle dans la pharmacopée traditionnelle au Cameroun. Nous avons recouru au sondage en grappes et pour lequel le cabinet de soins traditionnels constituait l'unité d'observation.

## RÉSULTATS

### Une offre variée de produits naturels de lutte contre la pandémie du coronavirus

La montée fulgurante de la pandémie à Douala a amené la population à adopter de nouvelles attitudes. À côté des mesures barrières indiquées par l'OMS, elle a entraîné l'adoption d'un ensemble de pratiques à la fois préventives et curatives susceptibles d'atténuer ou d'empêcher les effets du virus SRAS-CoV-2 dans l'organisme humain (Bedzigaet *al.*, 2020). Parmi ces pratiques, figure le recours à la pharmacopée traditionnelle. De fait, elle semble très efficace dans la lutte contre la pandémie. Bien que consommée jadis de façon tempérée par des patients, cette consommation s'est amplifiée avec l'avènement de la pandémie du coronavirus. Car, des sources écrites et locales indiquent que certaines plantes possèderaient des molécules susceptibles de renforcer le système immunitaire, et d'agir directement sur la souche de SRAS-CoV-2 à l'origine de la pandémie du coronavirus. À cet effet, 83% de la population enquêtée affirme avoir fait recours à la pharmacopée camerounaise dans le but de se protéger du virus. Avant de procéder à une évaluation des protocoles curatifs traditionnels mis sur pied au Cameroun, il convient d'abord d'inventorier les recettes traditionnelles ayant lourdement contribuées à protéger les populations.

### Recettes communes destinées au renforcement du système immunitaire

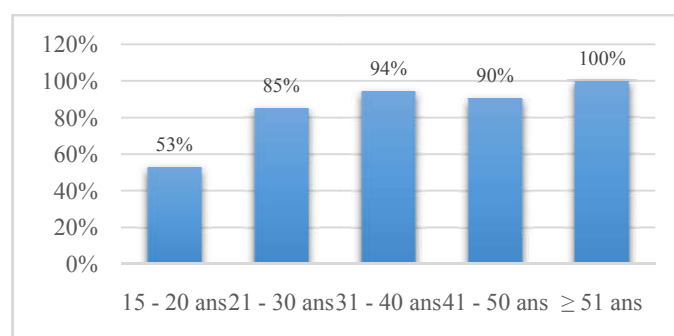
Pour faire face à la pandémie du coronavirus, une diversité de recettes est proposée et mise en pratique à travers le territoire national. La plus utilisée de par sa simplicité est la potion de « grand-mère ». Considérée comme puissant antibiotique, elle permet de renforcer le système immunitaire. Elle est faite principalement à base d'éléments tels que l'ail, le gingembre, les oignons, le miel. Certaines personnes y rajoutent du vinaigre de cidre ou encore de la poudre de curcuma avant de laisser le mélange hermétiquement fermé dans un bocal et conservé dans un endroit frais et sec pendant plusieurs jours. Au terme, Il est recommandé de prendre une à deux cuillerées à soupe par jour et son effet sur le système immunitaire est impressionnant. L'*Aloé Vera* quant à elle est une plante médicinale connue depuis fort longtemps pour ses nombreuses vertus sur l'organisme humain. La plante est composée de 75 éléments actifs. Parmi ces éléments on dénombre 12 vitamines, 45 minéraux et d'oligo-éléments et 18 acides aminés (Bruneton, 2009). Cette composition indique clairement qu'en fonction de la quantité, il possède des propriétés susceptibles de contribuer au renforcement du système immunitaire. Deux à trois cuillerées à café par jour, soit environ 5 ml à l'état brut sont suffisants pour révéler son potentiel. Toujours dans le même ordre, la *tisane à la citronnelle* n'est pas à négliger dans ce processus. L'infusion de la citronnelle se prépare avec environ 15 g de feuilles fraîches ou sèches dans 1 litre d'eau. Les principes actifs qui en ressortent sont constitués d'environ 65 à 86% de citrals, de myrcène, de géraniol, d'acide folique, de vitamines B1, B5, B6 et des minéraux (Boullard, 1999). Trois tasses par jour sont indispensables pour lutter

contre les états grippaux. Parmi ces recettes, figure en plus le quinquiliba ou kinkéliba de son nom scientifique *Combretum micranthu*. Encore appelé quinquiliba ou "tisane de longue vie", c'est un arbuste touffu et buissonnant d'Afrique centrale et occidentale. Il peut atteindre jusqu'à 4 ou 5 mètres de haut et tire principalement ses vertus de ses feuilles et de ses fruits. Les feuilles contiennent des acides phénols, des flavonoïdes, des tanins catéchiques, des proanthocyanidols, de la bétaine, de la choline, des polyols (sorbitol, inositol), de stérols entre autres et peuvent favoriser le système de digestion et être aussi un puissant anti paludéen. Sa consommation baisserait la glycémie et permettrait d'atténuer les effets du diabète sur les reins ou sur le système cardio vasculaire. La plante s'utilise de différentes façons. Le mode d'utilisation favori au Cameroun est de faire des décoctions d'environ 20 g de feuilles séchées dans un litre d'eau à faire bouillir 2 à 3 minutes et laisser infuser 20 minutes avant de boire une tasse après chaque repas. Il suffit également de faire bouillir son fruit dans de l'eau et de boire une tasse le matin et le soir pour guérir efficacement la fièvre typhoïde. Le fort recours de populations dans toutes ces recettes les aurait davantage immunisées en les rendant moins vulnérables à la covid-19.

### Les recettes d'atténuation des effets de la souche SRAS-CoV-2

Pour atténuer les effets, de la souche de SRAS-CoV-2, la population fait tout d'abord recours au *vernonia*. C'est une plante de la famille des *Asteraceae* dont les principes actifs se trouvent dans les feuilles et les racines. Connue par son goût amer caractéristique, elle fait l'objet de deux usages en Afrique. Le premier est d'ordre alimentaire et le second est d'ordre thérapeutique. Au sens thérapeutique, il est utilisé dans la pharmacopée africaine comme vermifuges, fébrifuges, anti-diarrhéiques, anti-dysentériques, et contre les menstruations douloureuses, migraines, rhumatisme, maux de tête, diabète dermatoses et malaria (Challand *et al.* 2009). Au vu de son efficacité sur toutes ces pathologies, en l'occurrence la malaria dont la thérapie nécessite la présence des molécules constitutives d'hydro-chloroquine, il se trouve que son effet sur la souche de SRAS-CoV-2 ne fait pas de doute. Le quinquina (*ikouk en langue ewondo*) intervient en seconde position dans cette catégorie. Le quinquina est un arbuste au petit feuillage sempervirent de la famille des rubiacées. Ses principes actifs sont généralement extraits de son écorce. Caractérisé par le goût amer, il a longtemps été mis en valeur dans la lutte contre la fièvre et la malaria. Cette écorce est riche en composés phénoliques, des acides organiques et de l'huile essentielle. En dehors des traces de quinine, l'écorce renferme de la Cinchonine et Cinchonine susceptible d'agir sur la souche de SRAS-CoV-2 (Hodge cité par Bordjiba, 2020). Le margousier (*neem*) est une autre espèce dont l'usage a atténué les effets de la souche SRAS-CoV-2 du coronavirus. *Azadirachta indica* de son nom scientifique, il est un grand arbre originaire d'Asie et qui pousse en climat tropical. Il a été déclaré l'arbre du 21<sup>e</sup> siècle par les Nations Unies à cause de ses bienfaits pour les populations villageoises à travers le monde. À ce jour, plus de 140 constituants actifs ont été identifiés dans les diverses parties de la plante. C'est une plante aux vertus thérapeutiques indéniables dont le principe actif se trouve dans les écorces et les feuilles et les graines (Singh, 1986). Le *neem* est un puissant antiseptique, capable de repousser des parasites, des vers intestinaux et des champignons coriaces. Il a aussi une forte capacité à éliminer les toxines en excès dans le sang. Il est vulgairement

consommé sous forme de graines et de tisane. La tisane s'obtient par infusion des feuilles séchées pendant une quinzaine de minutes dans un demi-litre d'eau. Son usage contre la malaria au même titre que l'hydroxy chloroquine montre qu'il pourrait avoir un effet sur le coronavirus. Au même titre, l'*artemisia* est également fortement utilisée par des populations. D'origine chinoise, l'*Artemisia annua* de son nom latin scientifique et *armoise annuelle* en français est une plante aromatique verte, glabre ou à feuilles éparses, dont la taille est comprise entre 30 cm et 2 m qui pousse dans de nombreuses régions du monde où le soleil est présent et où il fait chaud. Utilisée depuis des siècles en médecine traditionnelle chinoise, *Artemisia annua* a été "redécouverte" pendant la guerre du Vietnam. Et ce n'est pas une inconnue de la science moderne. En 2015, Youyou Tu est devenue la première lauréate du prix Nobel de médecine pour avoir démontré l'efficacité de l'artémisinine, principe actif extrait de la plante, pour les traitements antipaludéens. Plusieurs laboratoires sont en train de mener des analyses plus poussées sur cette plante. Même si certains sont encore dubitatifs sur l'effet curatif qu'elle pourrait avoir sur le coronavirus, d'autres sont convaincus de son efficacité. C'est dans ce sens que le Président malgache Rajoelina a déclaré en avril et l'a réitéré en septembre dernier que les essais menés sur la boisson Covid-Organics (médicament contre le coronavirus constitué à 60% d'*artemisia*) ont montré leur efficacité contre la covid-19. Au Cameroun, la tisane consommée est préparée en infusant une petite quantité de feuilles dans un litre d'eau pendant une quinzaine de minutes. Face à l'agressivité qu'oppose la pandémie en termes d'impact socio-sanitaire, il ne suffit pas aux populations de connaître toutes ces vertus qu'offrent les plantes et recettes, mais de vraiment y faire recours afin de mieux faire face à la pandémie. À cet effet, 83% de la population enquêtée affirme avoir modifié leurs habitudes quotidiennes en accentuant désormais le recours aux recettes, tisanes et plantes médicinales pendant la pandémie dans l'objectif de renforcer leur système immunitaire. Parmi cette proportion, force est de constater la prépondérance des personnes âgées dans ces statistiques. Le graphe suivant présente un histogramme du recours à la pharmacopée camerounaise en fonction de l'âge au Cameroun durant la pandémie de la covid-19.



Source : Enquêtes, Septembre 2020

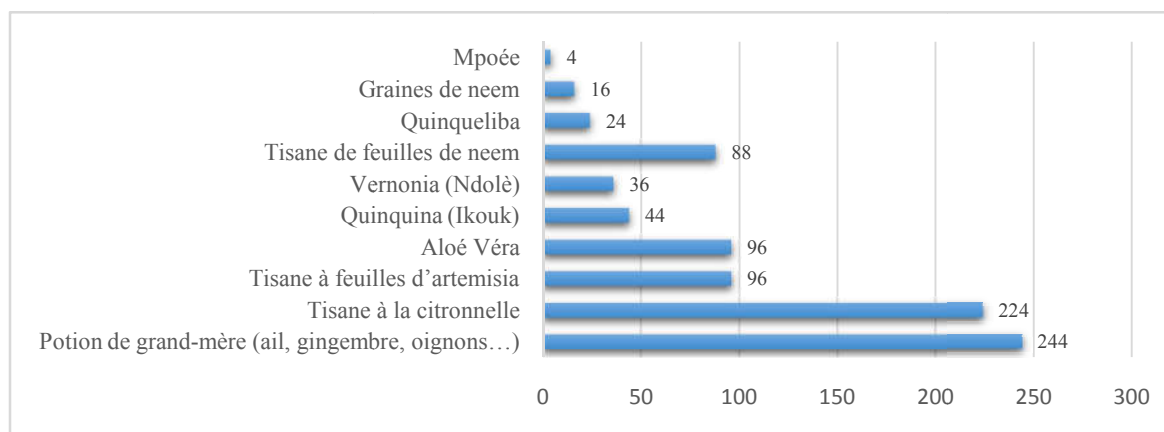
**Graphique 1 : Recours à la pharmacopée en fonction des tranches d'âge**

De ce graphique il en ressort que les personnes âgées de plus de 50 ans font un recours systématique à la pharmacopée traditionnelle dans l'intention de renforcer leur système immunitaire. À contrario, les jeunes de moins de 20 ans ne s'y intéressent pas autant. Juste 53% d'entre eux reconnaissent faire régulièrement recours à la consommation des recettes naturelles pendant cette pandémie. Le graphe ci-dessous présente l'occurrence des recettes thérapeutiques les plus consommées au Cameroun durant la pandémie.

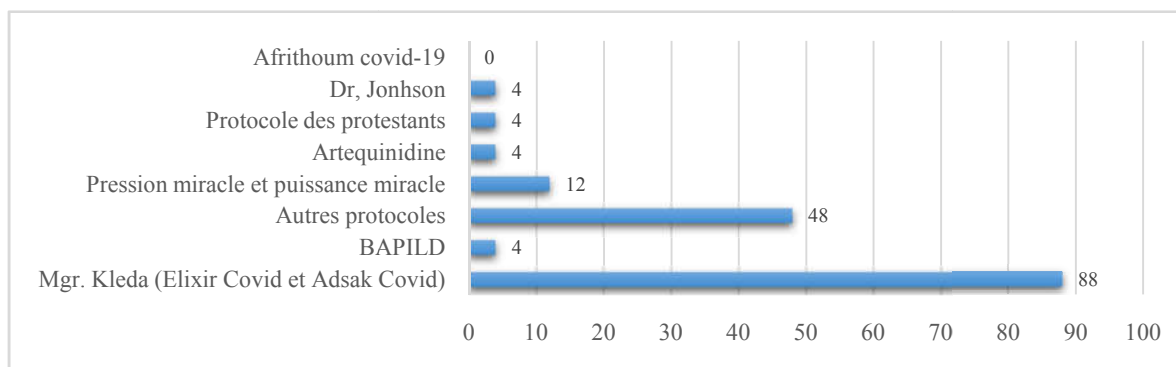
**Tableau 1. Protocoles thérapeutiques utilisés contre la covid-19 au Cameroun**

Protocole thérapeutique	Composition	Nombre de patients ayant reçu le traitement	Nombre de patients guéris avec témoignage	Source
Protocole de Mgr. Samuel Kleda	· L'Elixir-covid	+10 225 ( <i>consommation nationale et internationale</i> )	+10 225 ( <i>consommation nationale et internationale</i> )	Dr. Engelbert Kameni, coordonnateur diocésain de l'Archidiocèse de Douala.
	· L'Adsak-covid			
Artequinidine tincture	· Echinace	+100	+20	Laboratoire Valie & You 31 aout 2020
	· Artemisia			
	· Quinine bark			
Pression et puissance Miracle	· Pression miracle	45	12	Prophète Abraham Pochi
	· Puissance miracle			
-	· Cocktail ail 4	48	10	Laboratoire Bioside par le Dr. Telong
	· Merveille de dieu			
	· L'argile verte			
Afrithoum covid-19	· Poudre	+20	5	Journée de la médecine africaine 31 aout 2020
	· écores			
Dtzi et Baume	· Dtzi	6	6	président national des tradi-praticiens du Cameroun
	· Baume			

Source : enquête de terrain aout - octobre 2020



Source : Enquêtes, Septembre 2020

**Graphique 2. Produits et recettes naturelles les plus consommées au Cameroun pour lutter contre la pandémie**

Source : Enquêtes, Septembre 2020

**Graphique 3. Protocoles contre la covid-19 au Cameroun**

À la lecture de ce graphique, la potion de grand-mère est la recette traditionnelle couramment utilisée. La tisane de citronnelle, de feuilles d'artemisia, de feuilles de neem ainsi que l'aloé vera ont fortement été consommées par les populations pendant la pandémie. Avec toutes les vertus qui leur sont reconnues, ces différentes recettes auraient joué un grand rôle dans le renforcement des capacités des organismes à pouvoir faire face aux attaques virales. Malgré le fait que la consommation était plus accentuée dans les grandes villes du pays qui étaient aussi les plus affectées (Yaoundé, Douala, etc.), il est important de rappeler que la quasi-totalité de ces recettes est disponible sur toute l'étendue du territoire camerounais et sont régulièrement consommées à but préventif.

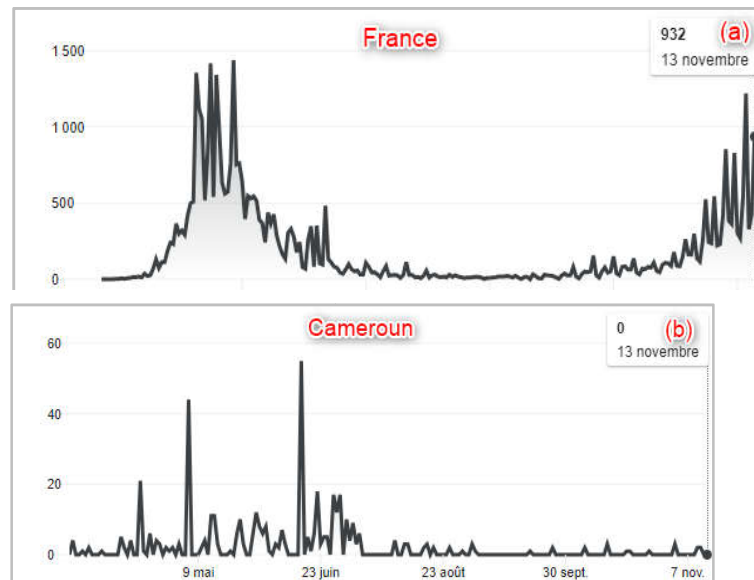
### Les recettes curatives de lutte contre la pandémie du coronavirus au Cameroun

La médecine traditionnelle camerounaise a toujours eu du mal depuis des décennies à servir comme une véritable solution alternative de santé. Cette difficulté est favorisée non seulement par le doute et la réticence des autorités de santé publique à véritablement l'intégrer dans le système de soins national. Les populations y faisant recours justifient leur choix par les difficultés d'accès aux soins de santé modernes, et par le faible degré de toxicité que proposent les médicaments naturels. La forte incidence du covid-19 n'a fait qu'accroître le recours des populations à ce type de médecine puisque la complexité du SRAS-CoV-2 n'était pas du genre à rendre unanimes les chercheurs sur la compréhension de ce virus et sur

l'harmonisation des méthodes modernes de son éradication. C'est dans cet imbroglio que les médecins traditionnels camerounais se sont investis afin d'apporter une contribution majeure en faveur de la lutte contre la pandémie à l'échelle nationale ceci d'autant plus qu'ils étaient assez motivés par les solutions de leurs confrères d'Afrique australe et occidentale.

Ainsi, plusieurs produits naturels ont été mis sur pied par différents laboratoires à travers le pays. Constitués essentiellement de plantes naturelles, ils ont contribué efficacement à lutter contre la propagation de la covid-19 au Cameroun. Le plus connu est celui produit par l'archidiocèse de Douala. Il s'agit d'un protocole composé de deux produits faits à base des plantes naturelles : le premier dénommé Adsak-covid est une potion à large spectre (anti viral, anti bactérien, anti inflammatoire et aussi anti septique pulmonaire et intestinal). Quant au second dénommé Elixir-covid, en plus des propriétés du premier, il est un anti asthénique (lutte contre la fatigue). Telles que les propriétés l'indiquent, le protocole peut avoir des actions sur les virus, les bactéries et bien d'autres microbes. Mais il est important de préciser qu'il a une action efficace sur le virus à corona. À côté de cette recette spéciale, figurent d'autres produits tels *Artequinidine*, *Afrithoum covid-19*, *Pression miracle et puissance miracle*, *BAPILD* et d'autres produits qui ont fait leurs preuves dans le traitement thérapeutique de la pandémie. Le tableau suivant présente quelques statistiques sur le degré d'efficacité de ces protocoles au sein de la population.

Malgré le fait que ce tableau ne présente pas l'exhaustivité des solutions proposées par la médecine traditionnelle camerounaise, il démontre tout de même que les protocoles proposés à l'attention des patients de la covid-19 ou de la population en général a des retours positifs en termes d'efficacité dans sa très grande majorité. Il faut noter ici que la preuve de l'efficacité d'un protocole ne se base pas seulement sur la présentation d'un test négatif après consommation du produit étant donné que nombreux sont les protocoles qui ont été administrés juste au vu de la symptomatologie présentée par les patients. Au regard des processus d'administration, il serait donc difficile de dissocier les caractères préventifs de ceux curatifs des différents protocoles puisque le phénomène coronavirus a également un impact psychologique important sur les populations. La psychose générée par la crainte de la maladie a poussé les populations à la quête des médicaments rien au moindre soupçon de symptômes. Le graphique ci-après présente les protocoles traditionnels les plus recourus au Cameroun durant la pandémie. Il a été conçu à partir des observations des personnes ayant été soignées ou connaissant au moins une personne ayant été soignée après consommation d'un protocole camerounais. Selon les résultats recueillis, la recette thérapeutique de Mgr. Samuel Kleda (Elixir-covid et Adsak-covid) apparaît comme la plus sollicitée et adoptée. Il existe également une bonne frange de la population qui connaît des patients ayant recouvré la santé suite au recours à un protocole traditionnel dont elle ignore le nom ou la composition. C'est la raison pour laquelle la modalité "autres protocoles" occupe la deuxième place. Même si les méthodes de la médecine traditionnelle restent pour la plupart non standardisées, d'autres tradi-praticiens se démarquent clairement dans leur démarche point à impacter visiblement les statistiques de la pandémie à l'échelle nationale comparativement à ce qu'on pourrait observer dans certains pays occidentaux. Le graphique suivant présente la situation des décès de covid-19 en France et au Cameroun.



Source : Wikipédia, statistiques mondiales coronavirus, 13-11-20

Graphique 4. Progression du nombre de décès par jour

Le courbes (a) et (b) présentent la progression du nombre de décès par jour suite à la covid-19 respectivement en France et au Cameroun. Il y a lieu ici de penser que si le Cameroun présente un taux de décès aussi bas, c'est grâce au rôle majeur que joue la médecine traditionnelle sur le plan national. Entre autre protocoles mis sur pied, c'est l'occasion de mettre en exergue celui dont l'efficacité tend à faire l'unanimité à savoir Elixir-covid et Adsak-covid.

#### Contribution particulière de deux protocoles traditionnels : Elixir-covid et Adsak-covid

Après l'apparition des premiers cas de covid-19 au Cameroun, l'Archidiocèse de Douala s'est très vite démarqué en proposant un protocole contre le coronavirus. Ce protocole a rapidement connu l'adhésion des populations, alors confuses sur la relative efficacité des mesures sanitaires préconisées à l'échelle nationale et mondiale. C'est partant du postulat selon lequel ce protocole est constitué des substances naturelles consommées au quotidien par les populations que la consommation s'est accrue. Sous le contrôle du MINSANTÉ, les analyses des substances naturelles utilisées et l'observation des effets secondaires se sont poursuivies, et les premiers résultats se sont avérés satisfaisants. Dès lors, profitant de son vaste réseau de distribution qui s'appuie sur l'organisation catholique pour la santé au Cameroun, les deux protocoles (Elixir-covid et Adsak-covid) ont été disséminés sur l'ensemble du territoire camerounais. Toutefois, deux conditions étaient requises pour avoir accès à l'un ou l'autre protocole : (i) présenter une symptomatologie associée au Covid-19, et (ii) avoir été testé positif au Covid-19.

#### DISCUSSION

Près d'un an après son apparition sur le continent (le 14 février en Egypte), le séisme sanitaire tant redouté par de nombreux responsables ne s'est, à ce jour, pas produit. Alors que l'Afrique concentre 17 % de la population mondiale, elle enregistre au vendredi 05 février 2021, 3 515 047 cas de contamination (soit 1,4 % du total mondial) et 88 993 décès (0,7 %), selon le bulletin quotidien diffusé par le Centre africain de contrôle et de prévention des maladies (Africa CDC, 2021). C'est dire que le continent fait bien meilleure

figure que l'Europe ou l'Amérique. Lescénario catastrophe prédisant l'effet déstabilisateur de la covid-19 en Afrique semble avoir étéhâtif. Mais comment expliquer cette afro-résilience au Covid-19 ? En effet, plusieurs hypothèses plus ou moins rationnelles sont émises. Ainsi, pense-t-on :

- **Aux mesures sanitaires rapidement prises par les autorités**, notamment la restriction des déplacements et voyages non essentiels, le confinement strict des populations, et l'observance des mesures barrières. Certes, le port d'un couvre-visage (masque) et la distanciation physique et sociale n'ont pas été toujours bien respectés (Bedziga et al., 2020), mais dans l'ensemble, ces stratégies se sont avérées efficaces, et auraient contribué au ralentissement de la propagation du virus.
- A la **densité de la population, notamment faible en Afrique (en moyenne 43 habitants au kilomètre carré** contre 207 en Italie, 105 en France et 98 en Espagne). Une caractéristique démographique qui aurait freiné la propagation du virus à travers les régions. L'OMS reconnaît néanmoins que cette faible densité de population joue un rôle positif dans la limitation de la propagation, tout en soulignant que ces chiffres ne sont qu'une moyenne. C'est donc l'occasion de rappeler que les villes comme Lagos ou Abuja affichent des densités de population records mais avec des statistiques peu alarmantes.
- L'ambiance climatique (climat chaud et sec) qui règne dans de nombreux pays africains. Denis Chopera, médecin virologue affirme dans une tribune publiée par le quotidien suisse *Le temps* qu'une étude a conclu que la maladie à coronavirus est possiblement moins stable à des températures plus élevées, **la température optimale de transmission se situant autour de 8,72 °C**. Les températures dans la plupart des pays africains sont rarement inférieures à 15 °C. Mais cette hypothèse ne se vérifie pas pour le cas des villes comme Sao polo au Brésil qui, avec une température moyenne annuelle de 21°C a enregistré en date du 28 septembre 2020 un record de 4.748 cas positifs déclarés.
- Les habitudes alimentaires de la population africaine en général, et camerounaise en particulier. En effet, il est donné à penser que le faible taux de positivité des populations reposeraitplutôt sur le caractère résilient de la population, caractèreforgépar les habitudes culturelles, notamment alimentaires et culinaires. Il ressort de nos enquêtes que le recours élevé des populations aux recettes destinées au renforcement du système immunitaire ainsi qu'à celles pouvant atténuer les effets de la souche SRAS-CoV-2 de coronavirus a davantage contribué à les rendre moins vulnérablesà la pandémie.D'ailleurs, il ressortde notre enquête que les personnes âgées au Cameroun ont plus fait recours aux solutions naturelles. Cette mouvance a grandementcontribué au renforcement de leur système immunitaire, et a encouragé les autres tranches d'âge à suivre le mouvement.

Quoi qu'il en soit, les attitudes thérapeutiques des populations variaient au rythme des informations scientifiques et des performances des thérapies traditionnelles à base de substances naturelles. Ces attitudes thérapeutiques étaient d'abord influencées par la consommation de toute recette naturelle pouvant stopper ou atténuer les états grippaux bénins ou sévères. D'où la consommation des boissons chaudes et potions de « *grand-mère* ». Par la suite, ayant des informations

surl'efficacité des molécules d'hydroxy chloroquine, la consommation des décoctionsde quinquelib, de vernonia (*ndolé*) ou encore de quinquina s'est accrue. Suite à certains rapports provenant de la Chine (National Administration of Traditional Chinese Medicine , 2020) et corroborés par les études faites à Madagascar, les populations camerounaises se sont ruées vers la consommation des tisanes d'artemisia car les molécules d'artemisinine issues auraient un très grand effet sur le coronavirus. Au regard des bienfaitsressentis, les tradi-praticiens ont accentué la production des recettes ayant des propriétés anti virales, anti bactériennes, anti inflammatoires, et anti asthéniques. Même si jusqu'à présent ces protocoles n'ont pas été confirmés par les structures en charge de la santé publique au Cameroun, il y a lieu de croire que le fait que les protocoles aient été administrés sans effets secondaires relevés, ont plutôt contribuéàprotéger les populations contre la maladie. Face aux lenteurs et autres intérêts économiquesassociés à la validation desmédicamentsà l'échelle nationale et internationale, l'attente des autorisations officielles aurait pplutôt contribuéà négativement dans la lutte contre la covid-19 compte tenu de l'urgence qu'imposait la situation.

## Conclusion

La médecine africaine a toujours eu du malà se positionner comme une véritable réponse face aux multiples maladies qui sévissent encore sur le continent africain puisqu'elle a été éclipsée par la médecine dite conventionnelle. Les efforts des naturopatheset autres tradi-praticiens ne sont pas encore valorisés à la juste mesure. Et la petite place réservée à leurs travaux reste encore au niveau de la recherche et des analyses.La mouvance en la confrontation perpétuelle a tendance à ne pas jouer en faveur de la promotion de la médecine africaine.Il est donc temps pour les Africainsde considérer les savoirs endogènes en matière de santé et de s'émanciper de l'hospitalocentrisme. Au regard des résultats jugés satisfaisants des différents protocoles thérapeutiques contre la Covid-19 proposés par la médecine traditionnelle, les lignes commencent à bouger. Au Cameroun par exemple, les lois visant à encadrer la médecine traditionnelle sont en étude au parlement. En ce moment de résurgence de la pandémie avec l'apparition de nouveaux variants du virus, les thérapeutes camerounais révisent leurs protocoles avec sérénité.

## RÉFÉRENCES

- Abondo-Ngono R, Tchindjang M., Essi M.-j,Ngadjui Tchaleu B, Beyeme V. 2016. "Cartographie des acteurs de la médecine traditionnelle au Cameroun :cas de la région du centre".In*Plan Stratégique National de Développement de la Médecine Traditionnelle*,OMS/MINSANTE Cameroun.
- Auge M. et Herzlich C. 1983. *Le sens du mal. Anthropologie, Histoire, Sociologie de la maladie*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 278p. (Ordres sociaux)
- Auge M. (1983) Maux du corps, mots du lignage, in Auge M. et Herzlich C., *Le sens du mal. Anthropologie, Histoire, Sociologie de la maladie*, Paris, Editions des Archives contemporaines, pp 20-35.7
- Bedziga Bedziga S., Kuete Sezine C., Foka-Nkventi C., Banen, J.B. 2020. La pandémie du coronavirus à Douala : stratégies de riposte et impacts démo-géographiques. In *maladie à coronavirus (covid-19) : un essai d'approche globale de la pandémie au Cameroun*. Édition Connaissances et Savoirs - Paris.

- Boullard, B. 1999. Plantes médicinales du monde : croyances et réalités. Estem, P. 636
- Bordjiba, O. 2020. Cours de biomolécule d'intérêt pharmaceutique et cosmétique : une biomolécule naturelle d'alcaloïde issue de l'écorce de quiquina. On line, consulté le 05 décembre 2020.
- Bruneton, J. 2009. Pharmacognosie-Phytochimie, plantes médicinales, 4<sup>e</sup> éd., revue et augmentée, Paris, Tec & Doc-Éditions médicales internationales. P. 1288.
- Challand, S., Wilcov, M. 2009. "A clinical trial of the traditional medicine vernonia amygdalalina in treatment of uncomplicated malaria", *J Altern compliment med*, vol. 15, no 11, p 1231-7.
- Dozon J.P. 1987. Ce que valoriser la médecine traditionnelle veut dire, *Politique de santé*, n°28 Politique africaine, pp 9-30.
- Gormo, Jean, Nizesete, 2012. Bienvenu Denis. Des végétaux et leurs usages chez les peuples du Nord-Cameroun : sélection et mode d'emploi du XIXe au XXe siècle. História, Ciências, Saúde – Manguinhos, Rio de Janeiro, v.20, n.2, abr.-jun. 2013, p.587-607
- Nguendo Yongsy, 2020. Recours et pratiques thérapeutiques anti diarrhéiques à Yaoundé, cameroun, *BSGLg*, 74, 2020, 51-63
- Ministère de la Santé et de la Population (2006), *Politique Nationale de Médecine Traditionnelle*, rapport d'activités, 21pp
- MINSANTÉ, 2016. Stratégie sectorielle de santé publique au Cameroun horizon 2016-2025. 234 p
- Mbemba F., Loubelo Aubry, Mialoundama Makouetila G., Bouhika Eddie, Simplicite Moussouami Simplicite, Bamokina Belolo, Mboungou Zacharie, 2016. Consommation des tiges, feuilles de *Dioscorea liebrechtsiana* De Wild «Ntina» dans les ménages de Brazzaville (Congo), *Journal of Applied Biosciences*, 104:9985 – 9991
- Mpondo Mpondo1 E., Dibong Siegfried D., Priso Richard J., Ngoye Alfred, Ladoh Yemeda C. 2012. *État actuel de la médecine traditionnelle dans le système de santé des populations rurales et urbaines de Douala (Cameroun)* *Journal of Applied Biosciences*, 55: 4036– 4045
- National Administration of Traditional Chinese Medicine [Internet]. Research progress in identification of effective formula in traditional Chinese medicine [cited 2020 February 7]. Available from:<http://bgs.satcm.gov.cn/gongzuodongtai/2020-02-06/12866.html>
- Nga Nnanga E., Pouka Kidik C., Ngo Boumsong P., Dibong Siegfried. D., Mpondo Mpondo E. 2016. Inventaire et caractérisation des plantes médicinales utilisées en thérapeutique dans le département de la Sanaga Maritime : Ndom, *Ngambe et Pouma. Journal of Applied Biosciences*, 106:10333–10352 ISSN 1997–5902 Published online at [www.m.elewa.org](http://www.m.elewa.org) on 31st October 2016 <http://dx.doi.org/10.4314/jab.v106i1.12>
- Ngome-Tata Precillia, 2006. Étude sur la gestion durable des PFNL au Cameroun Organisation mondiale de la santé (OMS), données sur les statistiques mondiales de la pandémie.

\*\*\*\*\*